

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, n° 323. Gouffé et Bienville.

Returned at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES "ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 6 décembre 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade and temperature readings for 7 h. du matin, midi, 3 P. M., 5 P. M.

Les élections en Angleterre.

Les dernières nouvelles nous apprennent que les Libéraux ont un avantage marqué aux élections de moment dans le Royaume-Uni.

Pour que les Unionistes aient une très faible majorité dans le Parlement nouveau, ils doivent y gagner soixante-deux sièges.

Aux élections de mois de janvier dernier, les Libéraux avaient perdu un peu de leur popularité.

Tout indique que dans la nouvelle Chambre des Communes l'équilibre ne sera pas détruit, que les partis conserveront leurs influences respectives.

Restera à savoir si le Roi sera justifié de donner des garanties pour la création de pairs libéraux qui feront triompher dans la Chambre des Lords le "bill du veto."

LE Nouveau Sénateur des Etats-Unis.

L'élection du remplaçant au Sénat des Etats-Unis de M. Samuel Douglas McEnery, élection autour de laquelle il a été mené beaucoup de bruit, a eu lieu hier à Baton Rouge.

L'adversaire le plus sérieux de M. Thornton était M. Robert J. Bronsard, mais jamais celui-ci n'a-t-il eu la moindre chance de réussite après que les législateurs se fussent pour la plupart engagés à soutenir le candidat de l'Administration.

M. Bronsard est entré dans le steeplechase à la onzième heure, peut-on dire, ainsi d'ont il connaît sa défaite comme une victoire, car à la Chambre basse vingt-trois voix lui ont été données et à la Chambre haute, cinquante.

Nous l'avons dit dans un précédent numéro, ceux qui ont combattu le juge Thornton n'avaient pas seulement en vue l'élection d'un candidat préféré; ils voulaient également protester, prétendaient-ils, contre l'immixtion du chef de l'Exécutif dans une élection qui doit se faire par le peuple et pour le peuple.

Le Gouverneur a engagé la partie avec les atouts suffisants pour la gagner et il l'a gagnée. Après l'ovation faite à M. Bronsard lorsqu'il a consenti à prendre la parole devant les deux Chambres réunies pour exposer ses vues sur certaines questions qui touchent aux intérêts de notre Etat, peut-être s'est-il trouvé des gens qui ont cru à son triomphe possible; mais le Gouverneur se savait maître de la situation et a attendu avec sérénité l'heure décisive, l'heure du succès.

Traitement de l'épilepsie. Pour guérir rapidement un épileptique, dit M. le docteur Marini, dans le "Journal des praticiens" on doit remplir à tout prix les quatre indications fondamentales suivantes:

1° Etablir l'équilibre potassique et calcique en déficit par l'ingurgitation journalière de bromure de potassium (3 gr. par jour) et de lactate de calcium (1 gr. par jour) à petite dose.

2° Saturer, neutraliser et éliminer au dehors l'hyperacidité de l'HOI et du chlorure de sodium par l'administration de bicarbonate de soude et de la magnésie calcinée lourde.

A cette dose, la magnésie est laxative. L'épileptique doit nécessairement aller à la selle au moins trois fois par jour. Etablir la prescription jusqu'à guérison complète.

3° Condamner l'épileptique au régime lacto-végétarien relatif. Ne lui permettre la viande que trois fois la semaine au repas du midi. Lui proscrire l'usage de boissons alcooliques (même la bière à forte dose est interdite). Point de tabac. Point d'aliments vinaigrés, salés et trop épicés.

4° Prescrire l'hydrothérapie.

froide. Lotion journalière de tout le corps avec l'eau froide pendant la belle saison. En hiver, l'eau est versée en filet sur la tête.

MORT DU DUC DE CHARTRES

Paris, 6 décembre.— Le duc de Chartres, petit-fils du roi Louis Philippe de France, est mort hier soir à Paris.

Il était né dans cette ville en 1840.



S. A. R. Mgr le DUC DE CHARTRES. (Robert Le Fort en 1870).

Robert-Philippe-Louis-Eugène-Ferdinand d'Orléans, duc de Chartres, second fils du duc d'Orléans et de la princesse Hélène, frère aîné du comte de Paris, né à Paris, le 9 novembre 1840, fut élevé en Allemagne dans la petite ville d'Eisenach.

Après la révolution du 4 septembre, il vint inognito à Paris, avec les princes de sa famille, offrir ses services au gouvernement de la défense; mais reconnaisant bientôt que sa présence pouvait compromettre l'ordre public, il se résigna à repartir pour l'Angleterre.

Après la révolution du 4 septembre, il vint inognito à Paris, avec les princes de sa famille, offrir ses services au gouvernement de la défense; mais reconnaisant bientôt que sa présence pouvait compromettre l'ordre public, il se résigna à repartir pour l'Angleterre.

Après la révolution du 4 septembre, il vint inognito à Paris, avec les princes de sa famille, offrir ses services au gouvernement de la défense; mais reconnaisant bientôt que sa présence pouvait compromettre l'ordre public, il se résigna à repartir pour l'Angleterre.

Après la révolution du 4 septembre, il vint inognito à Paris, avec les princes de sa famille, offrir ses services au gouvernement de la défense; mais reconnaisant bientôt que sa présence pouvait compromettre l'ordre public, il se résigna à repartir pour l'Angleterre.

pour aller faire un voyage d'exploration et d'études dans le Caucase et l'Asie. Plus tard il fut rayé des cadres de l'armée par décret du 22 juin 1886, rendu contre les mêmes membres de sa famille.

Le prince a publié en 1869, sous le titre de "Souvenirs de voyages", la relation d'une visite à quelques champs de batailles de la vallée du Rhin, et en 1870 une introduction aux "Campagnes de l'armée d'Afrique" de 1835 à 1839, ouvrage posthume de M. le duc d'Orléans.

Le duc de Chartres avait épousé, le 11 juin 1863, à Kingston sur la Tamise, sa cousine, la princesse Françoise-Marie-Amélie d'Orléans, née le 4 août 1844, fille aînée du prince de Joinville, et a quatre enfants, deux filles et deux fils: le prince Henri-Philippe-Marie, né à Ham, près de Richmond, le 16 octobre 1867, et le prince Jean-Pierre-Clément-Marie, né à Paris, le 4 septembre 1874. Sa fille aînée, la princesse Marie-Amélie Françoise-Hélène, décédée dernièrement, avait épousé, le 22 octobre 1885, le prince Waldemar de Danemark.

Les Galettes de l'invention

Le "Scientific American," a trouvé parmi les brevets pris aux Etats-Unis il y a quelque cinquante ans, des inventions curieuses dont il cite les plus originales.

Le ver solitaire, ou "taenia" était domicilié dans le corps des pauvres humains, et leur occasionne de graves désagréments. Ainsi les personnes atteintes de ce compagnon gênant cherchent elles à s'en débarrasser. La chose est assez difficile; car, si on arrive parfois à expulser une partie de ce ver, la tête, munie de crochets, reste fixée dans les intestins, et elle a la déplorable faculté de reformer un corps tout entier, au dépens de celui qui l'héberge.

Un ingénieur Américain a donc résolu de supprimer cette tête. Son piège consiste en une sorte d'œuf allongé, de 19 millimètres de longueur et de 6,5 mm de diamètre, arrondi aux extrémités et percé sur le côté d'une ouverture. A l'intérieur se trouve un petit cylindre à guillotine, muni de crans aigus à la partie inférieure, et qui peut être actionné par un ressort à boudin.

Voici la manière d'utiliser le piège: on arme le ressort; on place un appât dans le cylindre à guillotine, et le patient, après un jeûne de vingt quatre heures, avale l'œuf, non sans y avoir adapté une longue ficelle. Le "taenia" affamé passe la tête dans l'ouverture; en mangeant l'appât, il déclanche le ressort qui pousse le cylindre dont la guillotine emprisonne la tête. Le patient, grâce à la ficelle, se débarrasse à la fois du piège et de la tête de son ennemi.

L'invention remonte à 1854, et, ajoute le "Scientific American," elle a été peu employée. Peut-être qu'avec quelques modifications cet original dispositif deviendrait tout à fait pratique.

Rien de nouveau

Car, en voyant du ciel l'ordre qui règne sur la terre, on se dit: tout est si beau, si harmonieux, si parfait, que l'on se demande comment il se peut faire que dans ce monde si bien ordonné, il y ait encore des êtres qui souffrent, qui pleurent, qui meurent.

Vous croyez peut-être que ce sont des vers en l'honneur de quel meeting d'aviation. Tout n'est-il pas, en effet, même l'essence? Eh bien! pas du tout; ces vers sont extraits des "Discours" d'un certain... Bonnard, en... 1564.

THEATRE DE L'OPERA.

La chute du thermomètre en ville depuis la veille laissait craindre que les plus frileux, les plus sensibles aux morsures de la bise ne voulussent pas quitter le coin du feu hier soir pour se rendre à l'Opéra, bien qu'on y donnât une œuvre qui toujours fait recette, Carmen.

Mais la passion du théâtre, le désir d'entendre une musique dont le moindre mérite n'est pas son originalité, ont triomphé des doutes des frileux, du fait que les rigueurs de l'hiver éloignent de la rue, et la belle et perfide Cigarette, l'émoussé Don José, et le ténor romantique Toréador, ont eu un parterre nombreux pour les applaudir.

La représentation d'hier a été une des plus brillantes de cette saison, qui pour n'avoir que deux semaines, nous a cependant valu bien des soirées mémorables.

Celui qui écrit Carmen était manifestement destiné à produire des chefs-d'œuvre, car ces quatre actes étaient une brillante aurore, un superbe, un radieux lever de soleil. Il y marchait; sa mort a ravi à l'art un musicien qui aura été une des gloires les plus pures de la France.

nous avons vu plus d'une Carmen oubliée.



M. MORATI.

Le rôle de Don José, tel que l'interprète M. Morati, mérite un éloge complet.

En suivant l'artiste dans chaque scène attentivement, on ne le surprend jamais négligent; toutes les phases du trouble, de l'ivresse, de la dévastation que cause la Bohémienne en Don José, sont dessinées avec une rare autorité par M. Morati, avec une gradation savamment menée, digne de l'artiste qu'il est.

Jamais la moindre tendance à l'exagération et toujours ses tempêtes du cœur, de l'âme qui montent, grondent, éclatent enfin dans la terrible exécution que l'on sait.

Mais il serait-il de rendre avec plus de frémissement, plus de puissance la dernière scène où Don José voit rouge, comme le taureau de l'arène où tromphe Escamillo; ce dénouement où Don José, éreint, démont, se transforme en fureur et fait tomber Carmen sous un coup de navaja.



M. MONTANO.

Le rôle d'Escamillo doit être un des meilleurs du répertoire de M. Montano. Les couplets du toréador sont pleins de vivacité, de couleur; cette vivacité, cette couleur, il les met en pleine lumière depuis la mesure première jusqu'à la dernière; par un trait de cette musique chaude et descriptive qu'il ne s'agit pas de louer.

Mlle Donalson n'a pas été inférieure au rôle de Michakita qui lui avait été confié.

Demain soir, Rigoleto sera chanté par M. M. Fontaine, Moore Huberty, Vergin et Mmes Donaldson, Nady Blancard, Mes. R-yms et Vincoat. Au premier

acte le corps de ballet au grand complet dansera La Périgourdine.

Samedi soir, La Traviata et dimanche soir, Les Mousquetaires au Couvent.

La Direction regrettera d'apprendre, nous en avons l'assurance, que le public a été fort importuné hier soir, non par la chaleur, mais par le bruit que faisait l'eau s'introduisant dans les serpents. Peut-être serait-il possible d'éviter le retour d'un pareil inconvénient en chauffant la salle une heure avant l'ouverture du spectacle.

ORPHEUM.

La vogue du théâtre de vaudeville de la rue St Charles grandit sans cesse. Nous en trouvons la preuve dans la fidélité du public à suivre ses représentations.

Cette semaine la troupe y est remarquable par la valeur de ses artistes et la diversité de leurs mérites: Chant, équilibre, comédie, pantomime, tout est au programme.

TULANE.

Le beau drame qui a pour titre "The Spenchiff" et qu'interprète avec beaucoup de talent la troupe du Tulane, obtient un grand succès à chaque représentation. Cette pièce est du reste montée avec un grand soin. Matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Les troupes se succèdent sur la scène du Crescent, et toutes font s'applaudir. "At the Mercy of Tiberius", la pièce qui s'y donne depuis dimanche dernier ne fait pas exception à cette règle; elle a été jouée avec deux représentations données hier. Cette belle comédie dramatique sera donnée demain en matinée.

WINTER GARDEN.

Le programme exceptionnel qu'offre cette semaine le Jardin d'Hiver obtient le succès auquel on pouvait s'attendre.

Les numéros qui le composent sont les plus intéressants et les plus nouveaux du vaudeville et les artistes sont des étoiles du genre en particulier Mlle Althorne Grey dont les danses classiques sont grandement admirées. C'est la véritable grande soirée de ce théâtre aussi la salle ne désemplit-elle pas.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

111... Un an 10... 6 mois 5... 3 mois 2...

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

12... Un an 12... 6 mois 6... 3 mois 3...

EDITION HEBDOMADAIRE

Par les Etats-Unis, port compris:

12... Un an 12... 6 mois 6... 3 mois 3...

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

12... Un an 12... 6 mois 6... 3 mois 3...

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

Le 64 Commencé le 20 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

TROISIÈME PARTIE

A la Caserne Allemande

IX

LE RETOUR AU FOYER

(Suite)

—Et tu lui réponds?

Il se doute bien de quelque chose, mais il ne s'en rend pas compte. Par moi, du moins. Toutes les fois, je mens. Je dis que je suis heureux. Que rien ne me manque. Et c'est vrai—et lorsqu'il me presse un peu plus, pour que j'explique mes larmes, alors je suis bien obligé de lui conter une histoire. J'invente n'importe quoi. Par exemple, que j'ai envie d'un beau livre, mais que, en ayant déjà beaucoup, je n'ose plus le demander à mon père ni à maman. C'est la crainte qu'ils refusent. Ce qui fait que le lendemain, en rentrant de l'école, je trouve le livre qui m'attend sur mon lit.

Un léger sourire effleura les jolies lèvres de l'enfant: —Ça me fait bien plaisir de l'avoir, mon livre, c'est sûr! Mais tout de même, à choisir, j'aimerais mieux autre chose. Alors, grand-père est rassuré pour quelque temps. Pas pour longtemps, car bientôt ça recommence! Tu ne m'en veux pas, Lise, que je te raconte ces choses...

—Mon cher petit! Elle lui caressait les cheveux. Elle sentait ses yeux se mouiller. Il lui prit le bras; lui attrapa le bras, dont il s'éleva le cou, et comme la main de Lise se trouvait ainsi à la portée de sa bouche, il la lui embrassa.

Il murmura très bas: —Si ça devait durer toujours, j'aimerais mieux m'en aller.

—C'est vrai... Je ne vois pas cela... mais il y a des choses que je vois mieux que toi...

—Lesquelles, Lise? —Les Ames... —Pas sûr, dit-il tout bas... pas sûr, ma Lise, que tu les vois bien, les petites Ames... Il n'échappait plus que de rares paroles.

Il restèrent vers six heures. A la ferme, on n'était pas inquiet du retard d'Henri. On les avait vus, un loin, tous les deux, s'en allant ensemble.

Le soir, après dîner, quand Henri fut couché, Lise entendit la voix de Josette qui donnait des ordres à des gens de la Faïolise, dans la cour.

Elle s'approcha lentement, tout, son bâton sonnant contre les pierres.

—Viens avec moi, Josette, il faut que je te parle de choses douloureuses et graves. Elle avait bien promis à l'enfant de ne rien dire de ses confidences, mais Henri si jeune pourtant, avait parlé de mourir! Il se sentait si rare qu'il se sentait si rare, les suicides des temps anciens, les suicides des temps modernes, les suicides des temps modernes, les suicides des temps modernes.

Josette écouta silencieuse. Elle se sentait coupable. Elle avait des remords, mais se réconfortait, son éloignement avaient été plus forts que sa volonté. Il était injuste de faire porter au pauvre petit le fardeau de la faute du père. Que de fois elle se l'était répété! Rien n'y faisait! Elle remplissait strictement envers lui ses devoirs maternels. On ne pouvait lui adresser aucun reproche, si ce n'était le reproche, seul, dont se plaigait Henri...

—Je sais bien, Lise, j'avais deviné... Mais que puis-je faire? —Une chose bien simple et si facile!

—L'aimer! —L'aimer! —Oui, tout est là! Je suis une pauvre mère!

—Non, Josette, tu es une mère malheureuse... plus malheureuse que celles qui l'ont été le plus... Pourtant, réfléchis... Cette Ame d'enfant s'est formée... Tu n'as pas sans l'avoir observée... et tu sais bien qu'il n'y a rien de l'autre dans cette Ame...

Elle tremblait. Ce souvenir évoqué toujours la bouleversait. —C'est vrai!... Bien de l'autre... On dirait que c'est moi tout entière, que c'est mon Ame et ma vie, qui sont passées dans

mon enfant... et j'ai bien cherché parfois des ressemblances avec ce... avec le père... Je n'en trouve pas... Voilà pourquoi je suis coupable... Oh! je ne me le cache pas...

—Coupable, non, Josette, mais seulement victime... —Ouais tu que je n'ai pas pleuré, souvent, Lise? —Je le crois... Même j'en suis sûre...

—Ouais, j'ai entendu tes larmes, bien des fois... —Je voudrais tant t'aimer! —Eh bien! aime-le... —Hélas! je ne suis pas seule... Il y a Renaud!... Puis, commander à mon instinct, est-ce possible?... J'ai l'horreur du passé... et l'enfant me le rappelle sans cesse...

—Alors il faudra donc un malheur, ma Lise, pour que ton cœur s'ouvre à l'amour? —Un malheur! Lise! Lise! que prétends-tu? —Veille sur toi, si tu ne veux pas te préparer des remords pour le reste de tes jours. Cet enfant est si nerveux, si sensible... La froideur chez toi et chez ton mari a encore développé sa sensibilité, qui est devenue malade et qui m'étrange... Prends bien garde! Prends bien garde!

Josette se pencha vers Lise. —C'est vrai!... Bien de l'autre... On dirait que c'est moi tout entière, que c'est mon Ame et ma vie, qui sont passées dans

son enfant... et j'ai bien cherché parfois des ressemblances avec ce... avec le père... Je n'en trouve pas... Voilà pourquoi je suis coupable... Oh! je ne me le cache pas...

—Coupable, non, Josette, mais seulement victime... —Ouais tu que je n'ai pas pleuré, souvent, Lise? —Je le crois... Même j'en suis sûre...

—Ouais, j'ai entendu tes larmes, bien des fois... —Je voudrais tant t'aimer! —Eh bien! aime-le... —Hélas! je ne suis pas seule... Il y a Renaud!... Puis, commander à mon instinct, est-ce possible?... J'ai l'horreur du passé... et l'enfant me le rappelle sans cesse...

—Alors il faudra donc un malheur, ma Lise, pour que ton cœur s'ouvre à l'amour? —Un malheur! Lise! Lise! que prétends-tu? —Veille sur toi, si tu ne veux pas te préparer des remords pour le reste de tes jours. Cet enfant est si nerveux, si sensible... La froideur chez toi et chez ton mari a encore développé sa sensibilité, qui est devenue malade et qui m'étrange... Prends bien garde! Prends bien garde!

Josette se pencha vers Lise. —C'est vrai!... Bien de l'autre... On dirait que c'est moi tout entière, que c'est mon Ame et ma vie, qui sont passées dans

font faire, te dis-je! Et elle avec énergie... Il ne faut pas lâcher de l'aimer... Il faut l'aimer! Quels que soient tes efforts pour lui faire croire que tu l'aimes, et pour lui donner le change, il s'en apercevra... et il n'y sera plus trieste... Ne traite pas cet enfant comme un enfant. Traite-le comme un homme!

—Mais Renaud! Renaud! —Ton mari t'aime! —Ardeamment, comme aux premiers jours!... Et il souffre aussi et il est malheureux!... —Il ne souffrira plus quand il te verra heureuse.

—Heureuse, hélas! —Tu seras heureuse le jour où tu auras rendu à Henri l'affection qui lui manque... Et Renaud, voyant que tu es oubliée, oubliera à son tour... —Que Dieu t'aide!

II LE MALHEUR QUE LISE A PRÉDIT

Toute cette soirée elle restèrent ensemble Lise parla de l'enfant sans s'arrêter. Et Josette semblait l'écouter, comme si l'avoué lui racontait des choses nouvelles.